

L'Album Musical.

A. FILIATREULT & CIE, EDITEURS

ED. MACMAHON, RÉDACTEUR

Numéro 4.

MONTRÉAL, AVRIL 1882.

Prix 50 cents

ORPHÉON NATIONAL.

Beaucoup de personnes déjà ont pensé à organiser à Montréal comme à Québec et ailleurs des chœurs de chant considérables. L'on a vu dans les années passées un grand nombre de chanteurs et chanteuses réunis dans le but d'interpréter quelque œuvre musicale à l'occasion de quelque grand événement. Les membres en étaient réunis avec beaucoup de trouble, les répétitions, généralement peu nombreuses, ne réunissaient à chaque fois qu'un petit nombre de chanteurs, et le succès était loin de répondre à l'attente que le public s'était faite, prévenu et enthousiasmé qu'il était à l'avance par les annonces pompeuses que les organisateurs avaient lancées avec force fracas aux quatre vents du ciel. La fête passée, les membres se dispersaient. Advenait-il une autre occasion de former un grand chœur, les mêmes troubles se présentaient, les mêmes incon vénients survenaient.

Pourquoi, dans des villes, surtout comme Montréal et Québec, n'a-t-on jamais songé à fonder un orphéon permanent? Nous ne pouvons répondre à cette question, mais nous pouvons dire que ce que l'on n'a pas voulu faire jusqu'à ce jour il est grandement temps de le faire aujourd'hui.

Un mot des avantages des orphéons et puis, sans vouloir imposer nos idées, nous indiquerons un moyen d'en former dans nos villes.

Permettez d'extraire de l'Encyclopédie de Larousse une petite exquise historique des orphéons de France et vous y verrez là même, une grande preuve de leur utilité.

" Aussitôt après que la loi de 1832 eut, en quelque sorte, créé l'instruction primaire en France des hommes éminents, demandèrent qu'on y ajouta l'enseignement du chant, dans le but de répandre parmi le peuple, le goût du beau et d'adoucir ses mœurs. La réalisation de cette idée, fut due à Wilhem et sa méthode, dont les moyens ingénieux et simples, faisaient disparaître la plupart des difficultés premières. C'est en 1833, qu'il commença à l'appliquer dans les écoles. A la fin de l'année, il réunit les groupes qu'il avait instruits séparément, afin d'avoir un ensemble d'exécutants, et il donna à cette réunion, le nom d'orphéon. Depuis lors on désigne sous ce nom un

" ensemble de choristes, qui exécutent des chants sans accompagnement. Wilhem ne compta d'abord dans son orphéon que les élèves de neuf écoles primaires de Paris et de deux écoles de la société élémentaire; mais bientôt le conseil municipal de Paris étendit l'instruction musicale d'après sa méthode, à toutes les écoles primaires de la capitale. En 1847, l'orphéon de Paris comprenait 1,200 à 1,500 chanteurs, parmi lesquels se trouvaient, non seulement des enfants et des jeunes gens, mais aussi des hommes faits, surtout des ouvriers, donnant à l'étude de la musique, les loisirs que tant d'autres dépensent malheureusement au cabaret. Les orphéonistes exécutaient dès lors, avec beaucoup de justesse et de précision, des morceaux composés expressément pour eux ou bien des morceaux empruntés, soit aux maîtres anciens, soit aux maîtres modernes. M. Hubert remplaça Wilhem dans la direction de l'orphéon de Paris: il a lui-même pour successeur M. Gounod."

Les avantages que l'exquise indique, sont: 1. Le goût du beau et la civilisation parmi le peuple. 2. l'amélioration de la condition des ouvriers en leur donnant un moyen honnête de distraction et d'amusement qu'ils cherchaient dans les cabarets avant leur entrée dans les orphéons. Et je ne mentionne aucunement les bons services qu'ils ont rendus à la musique.

M. Héquet, en parlant de ces sociétés chorales, écrit les belles lignes suivantes: "Ce goût s'est répandu depuis quinze ans, dans d'immenses proportions. Or, l'âme ne peut s'ouvrir aux plaisirs intellectuels, sans se fermer aux jouissances brutales et aux passions qui démoralisent."

Il est impossible d'indiquer tous les avantages de ces organisations dans un seul article de journal.

Passons aux moyens à prendre pour former des orphéons.

Le moyen qui paraît le plus facile à exécuter est celui-ci. Presque toutes les églises catholiques de Montréal possèdent des chœurs avec chacun leur directeur. Que de tous ces chœurs l'on en forme un seul.

Expliquons notre idée. Chaque chœur de chant resterait attaché à l'église où il chante actuellement, mais formerait une section, portant le nom de sa paroisse, de l'orphéon national. Le tout serait sous la direction d'un musicien choisi par les maîtres de chapelle ou